FRC 326018

Case FRC 23255

LE CONTRE-POISON,

OU

ADRESSE AUX AMIS DE LA VÉRITÉ.

AVANT d'entrer dans le détail d'un événement qui a ſervi de prétexte pour mettre au jour un des plus infames libelles que l'extravagance humaine ait jamais produit, j'invite tous les bons citoyens, au nom ſacré du patriotiſme, dont ils ont donné tant de preuves, à ſuſpendre l'opinion horrible que les ennemis de la révolution ont voulu leur faire prendre de l'adminiſtration de l'hôtel des Invalides, & des braves Militaires qui ont obtenu cette retraite honorable.

Un vil écrivain (1), non content de dénaturer, par des calomnies auſſi fauſſes qu'abſurdes, un accident qui dans des tems ordinaires

(1) Ce libelliſte a intitulé ſon écrit : Dénonciation au Comité des Recherches de l'empoiſonnement des Invalides.

THE NEWBERRY LIBRARY

n'auroit eu aucune ſuite, oſe encore accuſer les membres de l'adminiſtration d'un crime dont il n'y a qu'un monſtre vomi des enfers qui puiſſe concevoir l'idée & le ſoupçon. Cet auteur incendiaire *annonce qu'ils ont voulu empoiſonner les bas-officiers & ſoldats invalides*, & pour ſeconder plus efficacement les mauvaiſes intentions de quelques lâches ennemis d'un monument auſſi précieux, il a ſaiſi avec avidité l'occaſion que lui fourniſſoient les murmures élevés par ces militaires, ſous le léger prétexte que leur ſouper avoit été brûlé.

Toute perſonne honnête doit frémir d'horreur à la lecture d'une pareille accuſation, & on ſent combien il importe d'en découvrir les infames moteurs. Je m'empreſſe donc, comme citoyen, comme ſoldat invalide, & au nom de tous mes braves camarades, de dénoncer au public & de dévouer à l'exécration univerſelle tous les colporteurs de ce libelle, en attendant que les inſtigateurs & auteurs ſoient arrêtés & livrés à la rigueur des loix, comme ils le méritent.

S'il eſt vrai que la meilleure adminiſtration eſt celle où il y a le moins d'abus, je pourrois faire d'un ſeul trait l'éloge de l'adminiſtration de l'hôtel des invalides, en obſervant que s'il avoit exiſté

dans tous les autres départemens le même attachement aux bons principes, la même économie & le même ordre dans les finances, la régénération de la France n'éprouveroit point autant d'obſtacles.

Je ſuis bien éloigné de vouloir affirmer qu'il n'exiſte point d'abus dans l'hôtel des invalides; mais j'obſerverai que s'il y en a, ils doivent être attribués à l'ancienne forme de ſon régime & aux mutations fréquentes des miniſtres (1).

Dans ce nouvel ordre des choſes, les adminiſtrateurs ne pouvoient que déſirer de voir s'opérer des changemens ſalutaires dans le département qui leur eſt confié, & ils en ont manifeſté leur vœu par l'empreſſement qu'ils ont mis à faire connoître juſqu'aux moindres détails de leur geſtion, aux commiſſaires nommés par le roi & l'aſſemblée nationale, pour conſtater les charges & les revenus de l'hôtel. Mais ces commiſſaires n'ont point le droit de rien innover, ſans y être autoriſés par l'aſſemblée nationale & le roi, & on ſait qu'aucun décret n'a encore été

(1) Tout le monde sait que le ministre de la guerre est administrateur et directeur général de l'Hôtel des Invalides.

rendu à cet égard : ainſi, tant que l'ancien régime ſubſiſtera, les adminiſtrateurs ne peuvent, de leur autorité privée, détruire les abus exagérés par l'infame libelliſte, ni faire droit aux plaintes prématurées qui ont été excitées par des perſonnes malveillantes.

L'impatience où ſe trouvoit le rédacteur de ce pamphlet, de s'acquitter de la baſſe miſſion dont l'avoient chargé quelques ennemis du bien public & du repos des braves militaires qui habitent l'hôtel, ne lui a pas laiſſé le temps de s'inſtruire des motifs des murmures qu'ils avoient élevés.

Pour prévenir les fâcheux effets d'une calomnie auſſi atroce, on va expoſer le fait tel qu'il s'eſt paſſé, & j'avance hardiment qu'aucun témoin ne ſauroit en conteſter la vérité & l'exactitude.

C'eſt le mardi 20 de ce mois, à cinq heures du ſoir, & non le matin, que la rumeur a eu lieu dans les refectoires des invalides, & ſur-tout dans celui des aveugles, à l'occaſion de la viande fricaſſée qui s'eſt trouvée brûlée. Les garçons de cuiſine s'étoient apperçus de l'accident; mais la crainte d'être blâmé les empêcha d'en rendre compte pour y remédier & la diſtribution de ce ragoût fut faite aux premieres

tables qui, effectivement, se plaignirent du mauvais aprêt, mais presque tous les bas-officiers & soldats mangerent leur portion ; les dernieres tables devoient être naturellement plus mal servies, aussi pour les dédommager de cet inconvénient, les préposés au service se disposoient à substituer d'autres alimens, lorsque quelques invalides, ayant fait éclater leur mécontentement, il s'en transporta une foule dans les cuisines, de sorte qu'il ne fut plus possible de les faire rentrer dans les refectoires ; mais l'aide-major de service, qui étoit présent, vint à bout de les contenir, & chacun se retira.

De quelle indignation ne sera pas transporté le lecteur impartial, quand il saura que les premieres tables, composées de plus de six cens hommes, ont mangé leur souper, quoique brûlé ; que la plus grande partie des dernieres tables en a mangé, quoique plus mauvais ; & que le reste, après que le gouverneur en a eu goûté publiquement, a été distribué aux pauvres du Gros-Caillou, sans qu'il en soit résulté la plus légère indisposition (1) ; s'il y avoit eu quelque dessein

(1) Il est de toute fausseté que les Invalides aient témoigné le moindre soupçon de poison. Il est pareil-

prémédité d'empoiſonner les invalides, les officiers n'auroient-ils point été ſoumis aux mêmes épreuves ? Je ne vois pas pourquoi l'on auroit plutôt deſiré la perte des ſoldats que celle des officiers ; on demande d'ailleurs quel auroit été le but d'un pareil attentat, qui ne pourroit ſe commettre ſans aucun intérêt quelconque, à moins d'être attaqué de la démence la plus complette ?

Bons citoyens, ne vous y trompez pas, des ennemis ſecrets ont cru pouvoir tirer quelques avantages d'un accident ordinaire, & qui peut avoir lieu dans tous les ménages ; ſans doute que les hommes éclairés reconnoîtront la noirceur de ces ſourdes menées, & ſe hâteront de déſabuſer, par leurs ſages avis, la claſſe du peuple ſi facile à ſéduire & ſi prompte à recevoir les impreſſions qu'on veut lui donner.

Cet auteur mercenaire, pour accréditer ſes abominables calomnies, affecte, dans ſon écrit incendiaire, de faire un éloge pompeux des

---

lement faux qu'on ait fait l'eſſai de ce ragoût ſur des animaux. Comment, d'après cela, interpréter la légéreté des journaliſtes qui ont mis ſi peu de ſoin à s'aſſurer de la vérité des faits.

braves vétérans François, comme ſi les vertus militaires pouvoient recevoir un nouvel éclat de la bouche impure d'un libelliſte. Il ne ſait donc pas que le plus bel éloge qu'on puiſſe faire d'un ſoldat qui a bien ſervi ſa patrie, c'eſt de lui aſſurer une récompenſe proportionnée aux ſervices qu'il a rendus.

Et vous, mes camarades, eſt-il poſſible que vous vous ſoyez laiſſés entraîner par les perfides inſinuations de vos ennemis (car les ennemis de la nation ſont les nôtres) qui ne deſirent que votre perte, en vous induiſant à l'erreur la plus groſſière ? Eſt-il poſſible que des militaires, qui ont vieilli dans les fatigues des camps, qui ont tant de fois bravé la mort, la ſoif & la faim, puiſſent ſervir de lâches inſtrumens à une vengeance aveugle ?

Lorſque vous manquiez de pain, de vêtemens & de tout, avez-vous été ſéditieux ? Vous êtes-vous révolté contre vos chefs ? avez-vous ceſſé de ſervir votre patrie avec tout le zele & le courage ſi naturels aux citoyens françois ? Non : la récompenſe que vous en avez reçue, prouve le contraire. Eh bien, mort de tous les ennemis du bien public, faudra-t-il qu'un ſouper brûlé vous faſſe perdre le ſeul titre (qui vous honore à

jamais) de généreux guerriers, de défenſeurs de la patrie, & de zélés obſervateurs des principes militaires & de l'honneur? Seriez-vous les ſeuls parjures au ſerment auguſte que vous avez toujours nourri dans vos cœurs, d'être fidèles *à la nation, à la loi & au roi?* Conſidérez que dans tous les temps l'état a ſu apprécier vos ſacrifices, votre patriotiſme & protéger votre vieilleſſe; & puiſque notre bon roi, de concert avec les ſages de la nation, s'occupe en ce moment des moyens d'adoucir l'amertume de vos infortunes, en ajoutant à votre bien être, c'eſt en vain que nos ennemis tenteroient de vous faire oublier vos devoirs. Je connois vos cœurs, & je m'érige l'interprête des ſentimens qui les animent, auxquels je joins les miens pour jurer de nouveau à la nation que nous ſommes prêts à verſer juſqu'à la dernière goutte du ſang qui nous reſte pour le maintien de la conſtitution françoiſe, la gloire de notre monarque chéri & l'exécution des loix.

Signé, OFFROI, ſoldat-invalide.

Chez GUILHEMAT et ARNULPHE, Imprimeurs de la Liberté, rue Serpente, n°. 23.